

N. B. Les personnes malades pourront gagner l'indulgence de la neuvaine en récitant pieusement chacun des neufs jours, quelque prière à la maison, ou en faisant quelque œuvre imposée par le confesseur.

LA SEPARATION DE L'EGLISE ET DE L'ETAT EN FRANCE.

A propos de cette importante question dont il est tant parlé en France, M. Lamy, un républicain, mais en même temps un catholique, a publié dans la *Revue des Deux Mondes* une étude très élaborée.

Après avoir dit que la seule raison qu'aurait la France d'abandonner son rôle traditionnel, serait de se séparer du catholicisme, si le catholicisme était une religion morte ou mourante, M. Lamy prouve que cette religion occupe la plus grande place dans la politique des Etats.

Il nous montre son influence sur la politique de l'Autriche et de l'Italie puis il en arrive aux nations non-catholiques, l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne, nous citons :

“ Même les nations étrangères au catholicisme, même celles qui, passionnées pour une autre religion, auraient le droit de le haïr et ont tenté de le détruire, reconnaissent sa puissance et se résolvent à vivre en accord avec lui. Nulle part peut-être “ l'idolâtrie papiste ” n'a excité plus de haine qu'en Angleterre, nulle part des mesures plus rigoureuses n'ont été prises contre les catholiques.

Sur aucun point du territoire ils n'étaient traités en citoyens ; en Irlande, ils n'étaient même pas traités en hommes. La persécution qui devait assurer son repos l'a seulement troublé : elle a fini par reconnaître que la justice était la forme nécessaire de l'ordre.

“ Elle a appris à respecter dans le catholicisme un élément de cet ordre, elle ne croit plus qu'il la menace, mais qu'il l'aide, elle tolère ses évêques, elle a noué des rapports avec le Saint-Siège ; dans les jours sanglants qui la menacent, elle sera peut-être heureuse de la trouver pour médiatrice, car si une puissance au monde est capable d'incliner à la patience l'âme de l'Irlande exaspérée par une iniquité de trois siècles, c'est la voix respectée de ses prêtres.

“ Ce qu'est l'Irlande pour l'Angleterre, la Pologne l'est pour la Russie.

“ En vain la Russie a tenté d'en finir avec ce peuple partagé dont les lambeaux s'obstinaient à vivre. Elle avait discerné que la foi catholique perpétue en lui la patrie : elle avait entrepris contre la religion une guerre comme la savent conduire ceux qui, en supprimant un danger, espèrent tuer un remords. Mais même où elle a fait la solitude elle n'a pas trouvé la paix, et pour obtenir cette paix sur le sol gardé par ses armes, elle a dû la deman-